

## *Une ultime étape chez les compagnons du devoir*



*Cloître de l'ancienne Abbaye Saint Julien à Tours*

Situé à Tours, le musée du compagnonnage reste une étape importante pour comprendre le métier de ceux qui depuis des siècles travaillent pour créer, construire et conserver tout ce qui constitue notre patrimoine. C'est pourquoi nous profitons de notre retour et passage en Touraine après une immersion de deux jours dans l'univers de la Renaissance pour faire une halte au Musée du Compagnonnage de Tours.

Implanté aujourd'hui dans le cloître Saint Julien, le musée fut créé en 1911 par les compagnons de « l'Alliance Compagnonnique Tourangelle » dans les locaux de l'archevêché situés en annexe du musée des Beaux-arts avant d'être délocalisé dans cette ancienne église.

A la fois livre de l'histoire du compagnonnage et conservateur de projets, maquettes et œuvres de l'ensemble des métiers artisanaux dans tous les domaines et de toutes les époques, le musée est et reste un témoin et une vitrine vivante des professions et corporations.

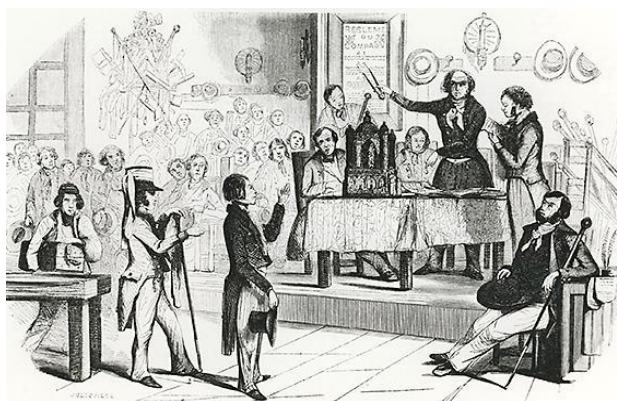
Comme beaucoup de personnes en arrivant dans cet univers, nous ne connaissions que l'aspect extérieur du compagnonnage et nous étions loin d'imaginer qu'en entrant dans ce musée et en découvrant les œuvres exposées, nous allions pénétrer un monde extraordinaire, très engagé, à part, avec ses propres lois autour d'une seule philosophie : exigence de la perfection et devoir.



*Grand maître hospitalier procédant à une « entrée en chantier »  
Œuvre de Guglielmo Caorcano (1440)*

Dès l'entrée afin de que nous comprenions mieux ce que nous allions voir, des panneaux nous sensibilisent au concept du Compagnonnage et aux préceptes des Compagnons. Ils nous précisent que le Devoir est l'ensemble des règlements, rites et symboles adoptés par les différentes sociétés de divers métiers. Il fait l'objet d'une cérémonie dite « Réception » qui intègre le jeune postulant au sein d'une société après qu'il ait fait preuve de ses capacités professionnelles en réalisant un «travail d'adoption».

Au terme d'une période plus ou moins longue pouvant aller jusqu'à trois ans, l'aspirant est invité à réaliser un chef d'œuvre de réception. Selon les métiers il s'agit d'une maquette de charpente ou d'escalier, d'une paire de chaussures, d'un élément d'architecture en pierre de taille, etc. les sujets sont aussi variés qu'il y a de métiers. Dans tous les cas, le chef d'œuvre doit témoigner de la maîtrise du métier et résoudre de nombreuses difficultés techniques. Il est soumis à une sévère critique des compagnons qui décideront si l'aspirant est recevable ou non. Si l'œuvre et les qualités morales l'en rendent digne l'aspirant est reçu au cours d'une cérémonie à caractère initiatique dont les rites et symboles sont destinés à sensibiliser le récipiendaire quant à ses devoirs envers lui-même et ses compagnons. C'est au cours de cette réception que le compagnon reçoit sa canne, ses couleurs et adopte le surnom composé en général d'un nom de province suivi d'une qualité comme par exemple : « Tourangeau la Persévérance ».



*La réception d'après le journal L'illustration en 1845*

L'exigence de la perfection s'atteint au travers du Tour de France que font les aspirants, depuis le XV<sup>e</sup> siècle, avant de pouvoir accéder au Devoir. Cette pratique du voyage est indissociable du Compagnonnage. Il peut durer jusqu'à trois ans, parfois plus. Si autrefois ce voyage s'effectuait à pied ..!...



aujourd'hui il s'opère par des moyens modernes. Outre la maîtrise du métier par la mise en pratique des théories et formations préalablement acquises en ateliers pratiques, le Tour de France est le gage d'un réel enrichissement professionnel et de contacts humains qui doit procurer au Compagnon une expérience et une ouverture d'esprit irréprochable .



*Départ des compagnons sur le tour de France*

En suivant un parcours précis nous découvrons un à un tous les métiers. Pour chacun d'eux un résumé historique nous fait part de son affiliation dans l'organigramme du compagnonnage et de son évolution dans le temps. Des illustrations, des textes, des diplômes et de vieilles photographies d'époque illustrent la corporation et la confrérie à laquelle elle appartient en nous rappelant parfois que le métier a dû faire face à de nombreuses épreuves pour pouvoir perdurer et franchir les siècles. Cette évocation est complétée d'œuvres signées par des compagnons toujours en activité ou hélas disparus.



Les stands suivent la logique des confréries qui portent toutes des noms imagés et spécifiques au métier comme par exemple « La Cayenne » dérivée du mot « casa » qui signifie « maison » et est employé chez les charpentiers, les couvreurs et étonnamment par les boulangers tandis que d'autres, tels les menuisiers, emploient le mot « chambre ».

Nous sommes stupéfaits par le nombre de métiers et outils présentés, corporation par corporation.

Après celui de vannier qui s'apparente à celui de tisserand en raison des fils de chaîne, nous voyons les cordiers qui travaillent le chanvre puis les bourreliers-selliers qui confectionnent les éléments de harnais, les colliers et selles en cuir. Les travaux sont tous admirables et nous nous attardons longuement sur chacun d'eux.

Après avoir détaillé les cordonniers-bottiers, les tisseurs-ferrandiers-tapissiers nous pénétrons dans le monde des maréchaux-ferrants, forgerons, serruriers qui présentent des œuvres extraordinaires parfois dignes de l'orfèvrerie.

Nous passons aux couvreurs, charpentiers, tailleurs de pierre-maçons-plâtriers, menuisiers qui exposent des chefs-d'œuvre parfois assez grands, mais quelle que soit leur taille ou l'échelle d'exécution, sont d'une précision technique et d'une qualité artistique inégalable.

Il en est de même pour les tonneliers-doleurs, charrons, sabotiers et, encore plus impressionnant, pour les métiers de bouche avec les boulangers, pâtisseries, confiseurs et cuisiniers qui nous offrent des présentations et des compositions très surprenantes.

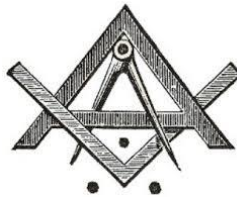


Imprimé et diffusé par nos soins. Ne pas jeter sur la voie publique









Imprimé et diffusé par nos soins. Ne pas jeter sur la voie publique

La dernière partie est consacrée aux fêtes et cérémonies des compagnons à travers divers objets commémoratifs : gravures, peintures, caricatures, remises de diplômes et photographies d'époque mais également par des médailles, écharpes et rubans spécifiques aux couleurs et motifs parfois surprenants.

Bien que captivés par ce que nous venons de voir, il est temps pour nous de regagner Ivry. C'est avec regret, mais fort d'avoir enrichi nos connaissances du compagnonnage et des métiers, que nous quittons le musée et prenons la route du retour.